

Chez les suffragistes anglaises

Autor(en): **E.Gd.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses**

Band (Jahr): **2 (1914)**

Heft 24

PDF erstellt am: **23.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-249653>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

sident Wilson l'avait déjà offerte au début de la guerre, mais en ajoutant: « Si vous ne la voulez pas maintenant, faites-moi savoir quand vous la désirerez. » C'est-à-dire qu'il faut attendre qu'une des nations belligérantes demande cette médiation, et, suivant le code de la guerre, confesse ainsi qu'elle a épuisé toutes ses ressources. Or, toutes les puissances engagées dans la guerre étant résolues « à vaincre, même s'il faut sacrifier leur dernier homme valide », attendra ce « moment psychologique » signifie simplement attendre l'extermination d'une des races en présence.

Après avoir développé cette idée, Miss Schwimmer expose les grandes lignes de son plan :

Le président Wilson prendrait contact, soit personnellement, soit par l'entremise d'un représentant officiel, avec les délégués des gouvernements, dont la neutralité est indiscutable (Suisse, Pays-Bas, Suède, Danemark, Norvège et Espagne). Ainsi serait formé un Comité, qui pourrait se réunir, non pas à La Haye, mais en Norvège. La Norvège offre, en effet, plus d'avantages que la capitale hollandaise. Elle est plus éloignée du champ de bataille, et sa neutralité n'est pas à la merci d'une violation de frontière due à la négligence d'une sentinelle. De plus, elle a donné au monde civilisé un inappréciable exemple, en prouvant, lors de sa séparation d'avec la Suède, que si une nation ne veut pas la guerre, la question la plus épineuse peut être réglée sans concours militaire. Elle a évité la guerre des sexes, en donnant aux femmes une part égale à celle des hommes dans les responsabilités civiles. Son roi, son gouvernement, son peuple, sont partisans de la paix et de la liberté. Enfin, c'est chez elle que se trouve l'Institut Nobel pour la paix et l'arbitrage...

... Ce Comité international (*Watching Committee*) devrait envoyer constamment ses offres de médiation aux nations belligérantes, sans s'inquiéter qu'une bataille décisive soit livrée ou non. Ces offres incessamment renouvelées ont seules chance d'amener la paix, parce qu'elles rendraient possible de l'accepter au lieu de la demander.

A côté de ce Comité se trouverait une Commission, formée de représentants d'organisations nationales officieuses, masculines et féminines, qui étudierait une réorganisation de l'Europe, de façon à en exclure toute possibilité de guerres futures. Ces différents plans seraient classés suivant leur analogie; des sections en discuteraient les détails, et l'assemblée plénière choisirait le meilleur...

... Nous croyons que l'action de ce Comité et de cette Commission internationale aurait une grande force sur l'opinion publique dans les pays belligérants, et contribuerait à créer un mouvement en faveur de la paix même dans les pays où la presse est surveillée.

Ce plan, proposé par Rosika Schwimmer, a été approuvé dans ses grandes lignes par les Associations suffragistes d'Autriche, de Danemark, de France, d'Allemagne, de Hongrie, de Hollande, de Suède, de Russie, d'Australie, du Canada, par le Conseil National des Femmes de Norvège, etc., etc.

Peu après l'envoi de cette adresse, Miss Schwimmer nous télégraphiait des Etats-Unis, où elle s'est rendue pour étudier la réalisation de son plan, que le président Wilson, après l'avoir reçue en une longue audience, avait approuvé son idée. « Il est dès lors nécessaire, ajoutait-elle, que votre Association suisse pour le Suffrage féminin, et si possible d'autres organisations féminines, fassent sans délai une démarche auprès du gouvernement fédéral pour lui demander d'offrir au président Wilson sa coopération pour la formation de ce Comité. » Cette démarche a été aussitôt décidée par les présidentes de l'Association nationale pour le Suffrage et de l'Alliance nationale de Sociétés féminines, toutes deux ayant dans l'intervalle avisé Miss Schwimmer de leur adhésion à son plan.

Nous tiendrons nos lecteurs au courant de cette démarche et de ses résultats. Nous savons que cela sera un immense soulagement pour la grande majorité d'entre eux d'apprendre que les femmes, et spécialement les femmes suisses, travaillent internationalement pour la paix, et nous pensons que ceux d'entre eux qui appartiennent aux Associations suffragistes ratifieront de ce fait les décisions que leur présidente centrale est obligée de prendre rapidement, sans avoir le temps de les consulter.

Chez les suffragistes anglaises¹

Que de fumées de canon et d'incendies, que de larmes et de sang versés, depuis le jour, peu éloigné cependant, où nous avons franchi pour la première fois la porte de la *National Union of Women's Suffrage Societies!* Nous étions trois, un peu en retard pour avoir trop longuement causé dans le précédent « office » suffragiste que l'on nous faisait visiter, trois présidentes nationales que des sympathies personnelles groupaient volontiers : l'Autriche, la Belgique, la Suisse. Où sont-elles maintenant, mes compagnes de courses à travers Londres dans ce brillant matin de juillet? Que pensent-elles? Qui pleurent-elles? Le saurai-je jamais?...

* * *

Great Smith Street. Une rue paisible s'ouvrant à angle aigu devant le porche de Westminster Abbey. Une grande maison de briques rouges, où pénètrent chaque quart d'heure par chaque fenêtre les exquises sonorités argentines du carillon de Westminster. Et l'installation la plus complète, la plus méthodique, la plus parfaite qu'il soit possible d'imaginer.

Dès la porte d'entrée, les charmantes secrétaires de la *National Union* nous ont fait accueil, nous promènent, d'un étage à l'autre, d'un département à l'autre, répondant infatigablement à toutes nos questions, riant de nos émerveillements. C'est que, comme le dira le lendemain une des oratrices au « luncheon » offert par cette même *National Union*, « nous nous sentons ici comme des petites filles à l'école, ayant tout à apprendre ». Voici le département des finances, dont Mrs. Auerbach, qui nous recevra le surlendemain dans sa somptueuse villa du Surrey, nous fait les honneurs. Que n'êtes-vous ici, trésorrières de nos groupes, pour voir une des fonctionnaires de ce département signant des reçus sans arrêt! Il le faut d'ailleurs, pour faire face aux énormes dépenses de cette immense Fédération : « nous serons au-dessous de la vérité, écrit Mrs. Auerbach dans son dernier rapport, en disant que la *National Union* a dépensé cette année plus de 45.000 livres (un million cent vingt-cinq mille francs) pour la cause de l'affranchissement de la femme ».

— Mais au nom du ciel comment vous procurez-vous tout cet argent? questionnons-nous, effarées. — Nous le demandons, répond paisiblement Mrs. Auerbach. Nous ne laissons pas passer une occasion de parler de notre caisse, de rappeler ce que nous avons fait, d'intéresser le public à notre travail et de réclamer son appui financier ». De fait, quelques jours auparavant, Miss Isabella Ford, que connaissent bien tous les lecteurs du *Mouvement Féministe*, m'avait montré comment, du haut en bas de l'échelle, le même système est pratiqué, en m'exposant tous les moyens par lesquels son groupe local du Nord de l'Angleterre se procure des fonds : bazars, crémeries, ventes et échanges d'objets hétéroclites (il faut tout l'humour anglais pour arriver à se procurer de l'argent par ce moyen-là!) soirées musicales et littéraires, garden-parties payantes, collectes parmi des visiteurs... Ces sources peuvent nous paraître insuffisantes pour alimenter un pareil fleuve; mais il faut se souvenir que là-bas l'intérêt pour la cause du suffrage est si vif, si intense, que personne n'hésite à se priver pour elle de tout son superflu. Combien de femmes de situation aisée n'avons-nous pas vues qui renoncent sans hésiter à un voyage, à un séjour de vacances, pour la « Cause » !. Quelles sont les suffragistes chez nous qui pourraient se lever et annoncer qu'elles en ont fait autant?

¹ Voir le *Mouvement Féministe* du 10 août 1914.

Mais ces sommes colossales, où vont-elles? Le département de la « Littérature » qui a son fonds spécial, engouffre à lui seul près de 1000 livres sterling par an. Livres, brochures, feuilles volantes, cartes postales, agendas, calendriers, comédies, monologues sont, de ce département, répandus à foison sur toute l'Angleterre — n'oublions pas que la *National Union* par ses 500 sociétés affiliées, tient sous sa main toute la Grande-Bretagne — sur les colonies, sur les pays de langue anglaise. Le temps nous manque pour « bouquiner » dans les étagères et les rayons où sont serrées toutes ces productions et c'est dommage, car nous y glanerions certainement d'utiles suggestions. Voici le département de la « Presse » qui, non seulement reçoit, classe, dépouille les nouvelles suffragistes apportées par les journaux spéciaux de l'étranger, mais qui surtout est en rapports constants avec la presse anglaise, lui fait passer des notes, des articles, a l'œil ouvert sur toute correspondance anti-suffragiste paraissant dans un journal quelconque pour pouvoir la réfuter immédiatement. Or, quiconque sait ce que représentent les journaux dans la vie anglaise se rendra compte par là du travail colossal qui incombe à ce département. Voici — nous devons nous hâter car nous n'avons qu'une heure à passer ici, devons y savourer une collation, et répondre à plusieurs journalistes qui s'attachent à nos pas pour nous interviewer, non pas sur notre propre mouvement suffragiste, qui ne les intéresse guère, mais sur ce que nous pensons du mouvement anglais, ce qui les intéresse beaucoup plus! — voici un département au nom intraduisible : *Organising Department*, sorte de ministère de l'intérieur, en rapport avec toutes les fédérations, avec tous les groupes, avec toutes les sociétés affiliées. On nous y fait remarquer la carte murale de l'Angleterre, constamment tenue à jour, et où figurent d'une façon claire et frappante toutes les régions où la *National Union* étend son influence et sa propagande.

Voici enfin le « Département parlementaire », le plus original peut-être de toute cette organisation, et le mieux adapté à la vie anglaise. Ayant eu la bonne chance d'être placée, lors d'un déjeuner, à côté de la secrétaire qui le dirige, Miss Marshall, j'ai pu obtenir d'elle des précisions les plus intéressantes. Car il ne s'agit pas, ainsi que je me l'imaginai naïvement, d'assister simplement de la tribune grillée de la Chambre des Communes ou des confortables fauteuils de la Chambre des Lords, aux débats concernant de près ou de loin les questions féminines! Miss Marshall est en relations personnelles avec les parlementaires suffragistes des deux Chambres, membres ou non de ce groupe parlementaire pour le Suffrage, qui nous convia si aimablement à prendre le thé sur la terrasse de la Tamise; elle est tenue par eux au courant de tous les projets, de toutes les offensives, de toutes les attaques pour ou contre le suffrage, qui se préparent dans les *lobbies* de Westminster, et avertie à temps pour pouvoir les seconder ou les déjouer. Mais surtout, elle et ses collaboratrices ont assumé l'énorme tâche de préparer les élections.

On sait, en effet, que la *National Union* ne se borne pas à réclamer le droit de vote : elle cherche à faire entrer à la Chambre des Communes le plus grand nombre possible de députés suffragistes, afin de s'assurer une majorité le jour où un *bill* serait voté. Si bien que, dans toutes les élections partielles et complémentaires qui ont eu lieu ces dernières années, elle a pris carrément et énergiquement position en faveur de celui des candidats qui se déclare suffragiste, organisant des réunions publiques en sa faveur, visitant les électeurs, les engageant à voter, bref usant de tous les moyens de propagande politique intense qui sont à la disposition des Anglais. De plus, dans les élections dites « triangulaires », et le parti socialiste s'étant déclaré opposé comme

parti à toute extension des droits politiques masculins si les femmes sont laissées à l'écart, la National Union soutient maintenant toujours le candidat socialiste, même si ses concurrents, libéraux ou conservateurs, se sont déclarés personnellement suffragistes. De ce fait, le Labour Party reçoit d'elle une aide précieuse, « car nous avons, me dit Miss Marshall, beaucoup plus de temps et d'argent que les organisateurs socialistes, et suivant les circonscriptions, nous parvenons à gagner à leur candidat un nombre respectable de voix ».

— Mais comment, ai-je objecté, alliez-vous cet appui donné aux socialistes avec le mot *Non-Party* (politiquement neutre) qui est une de vos devises?

— Très facilement. Nous ne soutenons pas le *Labour Party* en tant que parti, pour ses doctrines politiques ou économiques. Nous ne le soutenons que *parce qu'il est suffragiste*, sans nous soucier d'autre chose. Et nous estimons que nous restons ainsi fidèles à notre neutralité politique.

* * *

Je désirais beaucoup voir un meeting suffragiste en plein air, et n'ayant pu, à mon grand regret, assister à l'un de ceux qui se tiennent tous les dimanches dans tous les coins d'Hyde-Park, je me suis rabattue sur une réunion plus modeste, plus populaire peut-être aussi, qui m'a passionnément intéressée.

Hampstead Road. Une grande artère des quartiers du Nord, sillonnée de tramways et d'autobus. Nous l'arpentons, une des oratrices qui nous pilote, une petite Genevoise suffragiste et moi, à la recherche du *spot* où aura lieu le meeting. Car celui-ci varie d'une fois à l'autre, les sociétés suffragistes, religieuses, politiques, se les « soufflant » les unes aux autres, et les premières arrivées accaparant les meilleurs coins! Dans une ruelle transversale relativement calme, longeant des écuries et des murs de fabrique, nous découvrons finalement une petite carriole des plus modestes flanquée de deux drapeaux rouge, vert et blanc. Le brave cheval flegmatique auquel elle est attelée somnole, le nez dans un sac d'avoine, et le non moins flegmatique conducteur, accoudé aux brancards, somnole lui aussi. Trois jeunes filles portant en guise de tabliers des affiches de la *National Union* vont et viennent, distribuant des feuilles volantes et vendant la *Common Cause*. Pas d'autre auditoire que deux policemen impassibles et toute la marmaille du quartier, les doigts dans le nez, qui grouille jusque sous les roues de la charrette. C'est peu encourageant.

Et cependant, l'une de ces dames vient de monter sur la carriole, et les mains derrière le dos (comme toutes les Anglaises parlant en public) elle commence sa harangue : *Ladies and gentlemen...* Quelques femmes, leur enfant sur les bras, s'approchent. Un facteur s'arrête. Un bicycliste descend de sa machine pour écouter un instant. Et voici que petit à petit, les passants se groupent, se serrent, jouent des coudes pour parvenir au premier rang. En moins de vingt minutes plus de cent personnes sont rassemblées à ce coin de rue, et n'en bougeront pas jusqu'à la fin du meeting. Et c'est une simple réunion comme il s'en tient des douzaines chaque soir, dans tous les coins de Londres. Et nous qui nous estimons heureuses quand après une semaine d'efforts, convocations personnelles, avis dans les journaux, annonces, invitations, nous pouvons grouper cent personnes dans une salle paisible sur de confortables fauteuils!...

Public intéressant à étudier du reste. Attentif, silencieux, tendant l'oreille en raison du fracas des trams et des autos. Un seul incident : une vieille femme, plus ou moins avinée, interrompt l'oratrice en lui montrant le poing et en la traitant de

suffragette. Alors calmement, gentiment, un des policemen la prend par le bras et la pousse jusqu'au coin de la rue, puis retourne à sa place à côté de la carriole, sans qu'un muscle de son visage ait bougé. Le public non plus n'a pas bronché. Mais les mères font taire les mioches qui se chamaillent, pour pouvoir mieux entendre l'oratrice. C'est que c'est Miss Ford qui parle maintenant! et tous les lecteurs du *Mouvement Féministe* devinent avec quelle vie, quel brio, quel humour, et aussi avec quelle connaissance profonde des réalités de la vie ouvrière. Aussi quand tout-à-l'heure, elle offrira la parole à ceux de ses auditeurs qui désirent discuter, sentira-t-on de la sympathie et de l'intérêt dans les questions qui lui sont posées. La connexion entre le taux des salaires féminins et le suffrage passionne tout le monde. Un bonhomme qui revient de la Nouvelle-Zélande apporte ses expériences dans un affreux jargon. Et quand un autre homme lance l'inévitable accusation : « Vous brûlez les maisons! » il semble que ce soit tout juste à point pour permettre à Miss Ford d'établir une fois de plus la différence entre suffragettes et suffragistes, entre militantes et constitutionnelles, entre le drapeau mauve et le drapeau tricolore.

Pendant ce temps, sans bruit, les jeunes filles ont continué leur vente et leur distribution. Elles ont aussi fait signer plusieurs cartes d'« Amis du suffrage », qui permettent d'établir la liste de la population sympathique à l'émancipation de la femme, chose précieuse au cas d'une votation populaire.

Puis, au coup de dix heures, on réveille le cheval, on roule les drapeaux, on emballe les imprimés. L'auditoire se disperse. Et nos cinq suffragistes à peine lassées, descendent avec nous Hampstead Road, prêtes à recommencer demain... E. Gd.

A travers les Sociétés

Sous cette rubrique, nous réservons toujours une place dans nos colonnes aux informations que les Sociétés féminines ou d'intérêt féminin de la Suisse romande désirent communiquer à nos lecteurs : annonces de conférences d'intérêt général, brefs comptes-rendus de séances, programmes d'activité, etc. Les textes destinés à cette rubrique doivent parvenir à la rédaction du Mouvement Féministe avant le 1^{er} de chaque mois, dernier délai.

Nous prions instamment nos correspondantes de bien vouloir nous envoyer leurs communications prêtes à être remises à l'imprimeur, c'est-à-dire déjà rédigées, sans abréviations dans le texte, écrites d'un seul côté de la page et d'une longueur n'excédant pas quinze lignes.

Genève. — *Association pour le Suffrage féminin.* — Le Comité, réuni le 22 septembre, a jugé plus sage de remettre en des temps meilleurs l'exécution d'un certain nombre de projets étudiés le printemps dernier: publication du calendrier suffragiste et d'une nouvelle feuille volante de propagande; démarches auprès des autorités pour faire entrer des femmes dans certaines commissions officielles; cours de discussion; conférences à la campagne ou dans diverses sociétés; séances publiques, etc. Il a, en effet, estimé que, dans cette période troublée, où toute l'attention publique est dirigée ailleurs, aucun de ces projets n'avait chance de succès. Toutefois, il a décidé de faire une nouvelle démarche auprès du Département de Justice et de Police, pour rappeler au chef de celui-ci sa promesse de confier à des femmes des postes de curatrices près de la Chambre pénale de l'enfance; et en second lieu, il a décidé d'organiser, malgré tout, des thés suffragistes mensuels, qui, plus qu jamais, seront une occasion de rencontres cordiales et de bienfaisant échange d'idées. La première réunion de la série est fixée au premier lundi de novembre, et M^{lle} Gouraud y parlera des séances suffragistes internationales qui ont eu lieu à Londres, en juillet. E. Gd.

Union des Femmes. — Quoique le Comité ait repris régulièrement ses séances, et qu'un certain nombre d'objets figurent à son ordre du jour, — notamment l'entrée en fonctions officieuses de l'assistante de police, le 1^{er} octobre, — c'est toujours autour de

l'Ouvroir et de ses services annexes que gravite essentiellement notre activité. Celui-ci, en effet, ayant vu ses finances considérablement augmentées par de nouveaux dons, et en particulier par la moitié du bénéfice (1200 fr.) du concert de M. et de M^{me} Jacques-Dalcroze, à la Salle de la Réformation, et par une souscription mensuelle du corps enseignant primaire), a pu ouvrir ses portes à un plus grand nombre d'ouvrières. Aussi s'est-il transporté, le 1^{er} octobre, dans une salle beaucoup plus vaste, obligeamment mise à sa disposition par la Ville de Genève, dans le bâtiment de l'Ecole d'Horlogerie (rue Necker). De plus, un service de tricotage à domicile a été organisé, après de longues études concernant le salaire à payer, les précautions d'hygiène, etc., etc. Notre Ouvroir, à côté de son utilité essentielle et primordiale de fournir du travail à des ouvrières qui chôment, offre encore ainsi l'intérêt d'un laboratoire social, où peuvent être mises en pratique les idées si souvent répandues dans nos conférences.

Le Comité de l'Union s'est préoccupé, en plus, d'offrir un réconfort moral aux nombreuses ouvrières seules et sans travail, que le découragement guette cet hiver. A cet effet, il organisera, chaque semaine, des séances amicales, avec causeries, projections lumineuses, musique... et une tasse de thé!

Enfin, et comme toute société qui se respecte, l'Union a organisé des réunions de couture, où l'on travaille avec entrain pour nos soldats, comme pour les familles nécessiteuses. E. Gd.

Ligue de Femmes suisses contre l'alcoolisme. — La Ligue a repris son activité dès le début de la crise qui est venue si brusquement interrompre les vacances d'été et ramener tout le monde au travail. La situation économique si difficile a provoqué, dans plusieurs de nos groupes la reprise des démonstrations d'auto-cuisseurs, qui déjà l'hiver dernier, étaient à l'ordre du jour; partout ces séances ont réuni un grand nombre de femmes que la nécessité de réaliser des économies décidait à adopter ces méthodes nouvelles. Nous répondons largement un « Appel au peuple suisse », édité par le Secrétariat antialcoolique, et qui recommande à tous de pratiquer l'économie d'alcool, favorable à la bourse comme à la santé. — Plus que jamais nous allons nous occuper de la jeunesse: les sections de jeunes filles reprennent leurs séances; l'école du jeudi après-midi et les groupes de jeunes garçons rouvrent leur porte, mais c'est désormais les salles de l'école de la rue Necker qui les abriteront, des raisons d'économie nous forçant de renoncer au local du quai de Saint-Jean, d'un loyer trop élevé, dans les circonstances actuelles. Enfin, nous réaliserons un projet conçu avant la guerre, l'ouverture d'une salle de lecture pour les employés des C. F. F., dans le Restaurant sans alcool de Montbrillant. Dans ce local chauffé, ouvert toute la journée, les employés pourront venir se reposer, faire de la correspondance et lire, dans les intervalles de leurs heures de travail et dans les soirées d'hiver. Osons-nous suggérer que nous serons très reconnaissants à tous ceux qui pourraient nous faire des envois de livres, de périodiques illustrés ou de jeux pour ce petit Cercle des Employés des C. F. F. et sa bibliothèque circulante? On peut adresser les envois à M^{me} Pierre Demole, 45, route de Chêne. B. R.

Neuchâtel. — *Union Féministe.* — Les différentes organisations créées par le Comité d'entraide des Femmes neuchâteloises continuent de fonctionner; le Comité de couture, en particulier, travaille toujours activement pour les soldats. — Il a fallu, en outre, venir en aide aux femmes atteintes par le chômage, quoique la crise soit moins aiguë chez nous que dans les villes plus industrielles. A cet effet, il a été constitué un *ouvroir temporaire*, qui occupe actuellement 110 personnes, chiffre qui va être bientôt doublé. Il reçoit des commandes des particuliers et de la Croix-Rouge. Les objets confectionnés sont aussi vendus sur place, et seront écoulés par la suite au marché. Placé sous le contrôle des autorités communales, et subventionné par elles, l'Ouvroir a un caractère quasi officiel, et il rend aux femmes les mêmes services que rend aux hommes la Commission communale du travail. E. P.

Château-d'Œx. — *Union des Femmes.* — Rien de saillant dans notre section depuis le mois dernier. Nous continuons à travailler pour les soldats (chaussettes et sous-vêtements). Notre projet relatif à un cours de pansements et de soins aux malades est réalisé. Ce cours se donne à 15 jeunes filles, dans la salle d'opérations de notre infirmerie, par une diaconesse, sœur Louisa Jeanneret. Il est très apprécié. A. M.